Les Inconvenients du Telephone

Autrefois, à l'époque d'innocence et de simplicité, où l'électricité n'avait pas encore accompli au sein de la famille, ses coups d'état successifs, les choses se passaient suivant l'ordre naturel.

Ainsi il était entendu, par exemple, que des amis ne pouvaient se parler sans se voir, ni se voir sans se parler. Cette coutume arriérée ne manquait pas de charmes, et nos naïfs prédécesseurs n'eurent jamais l'idée de s'en plaindre.

Ils écrivaient bien quelquefois dans leurs effusions amicales : " Je voudrais être petit oiseau pour voler vers vous à toute heure, etc.," mais c'était une gracieuse fantaisie de l'imagination à laquelle la raison ne souscrivait pas.

Le miracle est aujourd'hui réalisé. Je ne jurerais pas qu'il n'ait apporté quelque regret à ses bénéficiaires.

Ce n'est plus seulement l'oiseau favori qui vient vous visiter discrètement et charmer votre ouïe de son gazouillement. C'est un essaim mêlé, criard, qui vous corne le fatidique *ring ! ring !* aux oreilles à tout instant du jour. Et le plus aimé lui-même, en se faisant familier, accessible, toujours présent, perd son prestige de cher absent doté de toutes les perfections qu'un contact journalier ne vient pas démentir.

Le souvenir ailé, poétique qui se dégageait du billet-doux,dans lequel on pouvait verser toute la tendresse de son âme, valait mieux que la réalité d'une voix enrouée qui sort du vulgaire cornet.

Les malheureux fiancés qui correspondent par la voie électrique ignoreront toujours quelle réserve d'exquise affection réside en eux. Le meilleur des douces confidences s'arrête et reflue devant la tôle galvanisée du récepteur. Ce n'est que la plume en main que l'amant peut découvrir au fond de la mine d'un cœur épris, l'or pur de son amour.

Le fil vivant du téléphone qui transmet les commandes au boucher est non-conducteur des fines émotions.

Ne me parlez pas d'une conversation tendre, qui commence par l'énonciation d'un numéro d'ordre, par le *hello !* glacial ou maussade destiné à se reconnaître, ou par une méprise qui fait dire à la voix aimée : " *Hello !* est-ce l'épicier ? "

Cela me fait l'impression de la rencontre de deux aveugles qui, se cherchant pour s'embrasser, se heurteraient d'abord violemment le front : le choc influe sur la chaleur de l'étreinte.

Tout ce commerce aimable, en somme, des billets affectueux écrits sous divers prétextes ou sans prétexte; ces missives, où l'esprit fait des grâces, où la galanterie s'exerce à tourner avec art des madrigaux exquis ; ces effusions échappées toutes vives du cœur dans l'expression d'un remerciement pour un service rendu, dans un simple envoi, dans la réponse à une invitation agréable—tout cela est aboli par la parleuse mécanique.

Oh ! le joli, oh ! le regretté Libre-échange que la Protection intempestive de l'électricité a par le fait anéanti !

Nos grand'mères nouaient de faveurs aux tendres nuances les feuilles blanches, les ailes repliées de ces messagers charmants, éclos à la chaleur d'un doux sentiment partagé, et qui restaient, temoins fidèles, pour perpétuer la piété du souvenir. Les reliquaires de nos enfants ne connaîtront pas ces gracieux indiscrets.

Si l'on eut de tendres amies, de respectueux admirateurs, de précieuses relations, si l'on nous aima, si on eut de l'esprit, nos héritiers ne pourront s'en vanter, car il ne restera de tout cela que la tradition orale ; et celle-la est éphémère, *Verba volant* : plus que jamais depuis le règne de la *télémanie* dans le monde.

On ne pouvait, entre amis, se voir sans se parler, vous disais-je. Et les rencontres,avec cet attrait de l'imprévu, s'accompagnaient de serrements de mains, des exclamations d'une joyeuse surprise, de questions pleines de cordialité. C'est à peine maintenant si on se salue d'un sourire. Comme on s'est tout dit tout à l'heure dans le trou noir de la boîte acoustique, l'intéret du commerce de vive-voix a disparu.

Or, il suit que les intimes avec qui on cause de loin, pour ainsi dire, à mesure qu'on pense, sont ceux qu'on ressent moins le besoin de voir, tandis que pour les indifférents qu'on n'ose actionner comme de complaisantes marionnettes au bout de